

## Le fait de la semaine

# Un travail de l'ombre mené

Le premier chantier participatif pierre sèche, orchestré par le murailleur professionnel Cristian Omelhièr, a démarré le jeudi 10 avril. Au programme : création d'un palhàs traditionnel pour planter une vigne.

■ Le verger méditerranéen, situé en contrebas des terrasses en écaïlles de Léotoing, porte bien son nom sous cette chaleur hâtive. Encore plus lorsqu'une vigne sera plantée en face de l'olivieraie créée en mai 2022. Pour l'instant, la zone du chantier participatif se caractérise par une pente raide sur laquelle les années de végétation recouvrent des cailloux éparpillés. Difficile de se projeter face à cet ancien mur en pierre sèche.

« Semer une graine de "vous voyez, on peut se débrouiller avec des matériaux locaux" »

Claudine Cormerais, présidente de l'association Les terrasses de Léotoing, peut compter sur le coup de main de Marine et Yannick, les deux volontaires du jour. Et, comme depuis 25 ans, Cristian Omelhièr chapeautera l'atelier. Mais avant d'enfiler les gants et de donner les premiers coups de pelle, le murailleur professionnel a planté le décor. « Bizarrement, sur ce territoire volcanique, il y a plus de terres dans les pentes qu'au sommet. C'est pour cela qu'on retrouve, comme ici, des anciens murs en pierre sèche. Ils permettaient de soutenir les cultures en terrasses. En occitan, on appelle ça des palhàs », replace-t-il.

Après la théorie, la liste des fournitures pour ériger cette terrasse est dévoilée : pierres et huile de coude. La terre est placée petit à petit en hauteur, les premiers rochers sont disposés de l'autre côté



Le chantier participatif a démarré par le retrait de la terre et le tri des pierres éparpillées sur le chantier. (PHOTOS : FÉLIX MOURAILLE)

du chemin. « Rangez les pierres par taille, demande Cristian Omelhièr. Une fois qu'on aura fait cette fouille, on emboîtera progressivement les pierres. » Tel un puzzle, les pièces seront imbriquées sans liant. Elles tiendront grâce au frottement et au calage (petite pierre à glisser dans les failles).

« Quand on sort des cailloux, on s'interdit de dire que des pierres sont merdiques. Il n'y a jamais de bonne pierre », précise le murailleur. Sûrement qu'il faudra ramener de la matière première supplémentaire, mais toutes les pierres récoltées ici resserviront. « C'est bien mieux que le recyclage ! On les réutilise à l'état brut, sans aucune transformation. Cela nécessite uniquement de la main-d'œuvre humaine », s'exclame Cristian Omelhièr qui souhaite consacrer cette première matinée au tri de cette matière première.

Au-delà de la construction de cette nouvelle terrasse pour planter une vigne, Claudine Cormerais souhaite démontrer, comme avec l'olivieraie, que « ces terres presque vierges de traitements chimiques peuvent être cultivées ». Comme c'était encore le cas quelques siècles en arrière sur les terrasses agricoles de Léotoing.

« C'est important d'organiser des stages et de semer une graine de

« vous voyez, on peut se débrouiller avec des matériaux locaux ». Ce n'est pas de la pierre normée. N'importe laquelle peut être bâtie, avec plus ou moins de bonheur », rebondit Cristian Omelhièr avant d'ajouter : « L'idée, c'est aussi de démontrer qu'en termes de végétation et de culture, on peut faire pousser plein de choses. Que d'autres agricultures, sans complètement remplacer les actuelles, sont possibles. On a trop normalisé le fait que l'Auvergne est une terre d'herbe et de vaches. Ici, les températures montent vite. Ce n'est pas bon pour toutes les cultures, mais cela convient parfaitement à la vigne. »

Un état d'esprit partagé par

Claudine Cormerais qui veut toujours plus développer cette diversification sur les terrasses de Léotoing. Les chantiers participatifs, après trois journées ce mois-ci, se poursuivent en mai et en juin (voir dans les événements à venir). En plus d'un palhàs, des aménagements doivent être effectués pour le sentier de la biodiversité et les futures plantations d'arbres fruitiers méditerranéens.

Toujours dans la volonté de démontrer que les oliviers, les vignes, les amandiers ou encore le jasmin ne sont pas réservés qu'aux vergers au bord de la mer Méditerranée.

DOSSIER : FÉLIX MOURAILLE

## Un jardin expérimental entre de bonnes mains (vertes)

Le « jardin d'ici », semé en 2021 sur les terrasses en écaïlles, regorge de dizaines d'espèces de végétaux locaux moins communes et peu utilisées en contexte horticole ou paysager.

■ Le « jardin d'ici », développé sur les 120 m<sup>2</sup> de terrasses en écaïlles de Léotoing, est encore endormi en ce début de mois d'avril. Contrairement à Jean-Philippe Reynard au travail depuis ce matin. Depuis quatre ans, le paysagiste installé à Brassac-les-Mines, s'occupe de l'entretien de ce site. Dont cette zone expérimentale idéale sur laquelle sont plantées des dizaines de végétaux locaux assez inhabituels.

Et, aujourd'hui, il peut compter sur l'expertise inestimable d'Axelle Roumier, chargée de mission au Con-



Pour ceux un peu moins familiers avec les plantes, des étiquettes ont été plantées.

servatoire botanique national (CBN du Massif central). Tous les deux accroupis, ils arrachent méticuleusement des végétaux. « Il y a des plantes que je n'arrive pas à distinguer des autres. Le savoir d'Axelle permet de ne pas retirer n'importe quoi ou, au contraire, de laisser des plants qui prennent trop le pas », partage Jean-Philippe Reynard.

### 900 plants parsemés

Au total, ce ne sont pas moins de 45 plantes, représentant plus de 900 plants qui ont été parsemés. Tout un aménagement financé par le CBN Massif central et la région Auvergne-Rhône-Alpes et planté, en 2021, par des lycéens de la filière d'aménagement et du paysage du lycée Georges-Sand d'Yssingeaux. « Il faut garder à l'esprit que ce sont

des plantations expérimentales. On observe bien que les végétaux ne prennent pas le dessus sur les autres », insiste Axelle Roumier. C'est ainsi qu'on retrouve de l'ail à tête ronde, de l'armérie des sables, des campanules à feuilles de pêcher ou encore des fétuques d'Auvergne. Pour ceux un peu moins familiers avec les plantes, des étiquettes ont été plantées et un livret a été installé sur place. « Il y a un intérêt pédagogique derrière. On pourrait très bien laisser faire et la nature se porterait très bien sans nous », avoue-t-elle.

Mais, à l'instar de la vigne en cours de création, le but est de mettre en avant le plus d'espèces possibles. Il faut maintenant patienter quelques semaines pour profiter pleinement des couleurs et des parfums de toutes ces plantes.